

# Jubilé 68

## Retours sur l'événement

Par Philippe VICARI  
CFS asbl

*Le cinquantième anniversaire de Mai 68 a occasionné de nombreux retours sur le mouvement de contestation pour qu'il ne paraisse utile d'y revenir encore. Pareille médiatisation incite malgré tout à mobiliser certaines considérations historiennes générées par l'événement afin d'en appréhender la surrection.*



Pour citer ce document : VICARI Philippe, « Jubilé 68. Retours sur l'événement », CFS asbl, 2018  
URL : [http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/jubile\\_68\\_retours\\_sur\\_l\\_evenement.pdf](http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/jubile_68_retours_sur_l_evenement.pdf)

Avec le soutien de :



# Jubilé 68

## Retours sur l'événement

Par Philippe VICARI  
CFS asbl

*Le cinquantième anniversaire de Mai 68 a occasionné de nombreux retours sur le mouvement de contestation pour qu'il ne paraisse utile d'y revenir encore. Pareille médiatisation incite malgré tout à mobiliser certaines considérations historiennes générées par l'événement afin d'en appréhender la surrection.*

Le printemps 2018 a été marqué, en Belgique comme en France, par une impressionnante actualité médiatique consacrée à Mai 68. Comme le veut l'usage, les différents canaux de communication ont rivalisé de reportages et de chroniques en tous genres pour célébrer dignement le jubilé de l'illustre mouvement de contestation. Suffisamment en tout cas que pour être convaincu de l'inutilité d'un énième retour sur l'événement. Si ce n'est pour tenter de comprendre un peu mieux, par la mobilisation de considérations historiennes émises au regard de l'engouement suscité par cet événement, ce qui justement fait événement.

### Quel événement ?

Ayant immédiatement fait l'objet d'une mise en récit tous azimuts, Mai 68 s'est rapidement forgé une stature d'événement mythique. Les commémorations décennales ont par la suite conforté cette renommée à l'excès, ne fût-ce que par les commentaires multiples et variés qui se sont accumulés à son égard. Michelle Zancarini-Fournel, spécialiste des résistances populaires, l'a démontré à l'occasion du quarantième anniversaire avec un ouvrage historiographique examinant de manière exhaustive les discours produits sur Mai 68 : à la faveur de l'élan commémoratif, explique-t-elle, « l'histoire du plus grand mouvement social

français de masse s'est dissoute progressivement, la complexité de la séquence historique s'effaçant sous cette avalanche interprétative. »<sup>1</sup>

Ses travaux procèdent d'une démarche d'historisation de Mai 68 sans précédent apportant en quelque sorte une réponse au constat de Jean-Pierre Rioux, directeur de recherches à l'Institut d'Histoire du Temps Présent, qui au lendemain du vingtième anniversaire soulignait : « Fonctionnent sur Mai 68 une hégémonie du verbe, une circularité du commentaire qui seraient en elles-mêmes un objet d'histoire, mais qui ont détourné peu à peu le regard de l'événement lui-même. (...) au fil des célébrations Mai 68 a été appauvri, mutilé, biaisé »<sup>2</sup>. L'abondance d'interprétations surinvesties de mémoire et en déficit d'histoire la poussent donc en 1989, avec d'autres anciens militants du mouvement de contestation et d'organisations nées de celui-ci, à créer l'association « Mémoires de 68 », un nom collant à l'air du temps en dépit d'une volonté à contre-courant<sup>3</sup>. Se donnant pour

1 Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Le Moment 68 : une histoire contestée*, Paris, Seuil, 2008, p. 17.

2 Jean-Pierre RIOUX, « Les célébrations décennales de Mai », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 23, juillet-septembre 1989, p. 57.

3 Jean-Pierre et Michelle ZANCARINI, « Mémoires de 68 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1991, n° 24, pp. 51-54.

objectif le recueil et la sauvegarde d'archives, cette association, notamment par la rédaction d'un guide paraissant en 1993, a le dessein d'impulser une histoire qui reste toujours « à faire » : « Que s'est-il passé en 1968 ? Alors qu'on a beaucoup écrit sur le "sens" de ce mouvement — tout, rien ou autre chose encore ? — on sait au fond relativement peu sur le déroulement des événements eux-mêmes », remarque en préface Michelle Perrot, elle-même co-auteure d'un des premiers recueils de documents sur Mai 68, avant de rappeler : « Les luttes et les pensées de cette période ont été — pour bonne part — occultées et leur histoire n'a pas vraiment été faite. »<sup>4</sup>

S'attelant à démonter les lieux communs qui, au rythme des célébrations, ont cristallisé une certaine mémoire collective, Zancarini-Fournel lance aussi une série de pistes à partir desquelles il restera, « à l'aide des traces nombreuses du passé, à tenter de construire un discours historique, loin des interprétations globalisantes (...) qui ne recherche pas forcément le consensus producteur de cohésion nationale »<sup>5</sup>. Un programme d'investigation qui se matérialise de 1994 à 1997 à l'Institut d'Histoire du Temps Présent par le séminaire « Les années 68 : événements, cultures politiques et modes de vie », et se conclut par un colloque éponyme en 1998 dont est tirée en 2000 la première publication d'envergure historique sur la question, un ouvrage qui prend ses distances avec « la dimension commémorative et la mise en scène d'une mémoire générationnelle par les acteurs eux-même »<sup>6</sup>. Le terrain d'une description scientifique ainsi défriché, les anniversaires ultérieurs pourraient être abordés avec la connaissance factuelle qui s'impose. Encore fallait-il à celle-ci, pour pointue qu'elle puisse être, parvenir au grand public. C'est dans cet objectif que pour

4 Collectif, *Mémoires de 68. Guide des sources d'une histoire à faire*, Lagrasse, Verdier, 1993, p. 16 et p. 20. Voir *La Sorbonne par elle-même : Mai-Juin 1968*, documents rassemblés et présentés par Jean-Claude et Michelle PERROT, Madeleine REBÉRIOUX et Jean MAITRON, *Le Mouvement social*, n° 64, juillet-septembre 1968.

5 Michelle ZANCARINI-FOURNEL, « 1968 : histoire, mémoires et commémoration », *Espaces Temps*, n° 59-61, 1995, p. 155.

6 Geneviève DREYFUS-ARMAND, Robert FRANK, Marie-Françoise LÉVY et Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), *Les Années 68. Le temps de la contestation*, Bruxelles/Paris, Complexe/IHTP, 2000, p. 13.

2008, Zancarini-Fournel publie en codirection un ouvrage plus accessible de par son caractère encyclopédique<sup>7</sup>. Allant plus en avant dans cette direction en prévision du cinquantième anniversaire en 2018, elle rejoindra le conseil scientifique d'une exposition présentant au visiteur des documents d'archives inédits<sup>8</sup>.

L'étude historique de Mai 68 telle que l'a impulsée Michelle Zancarini-Fournel, par une prise en compte spatiale et temporelle élargie de l'événement, a mis à mal bon nombre de représentations issues d'une vision historique dominante dont la plus courante est sans doute celle qui consiste à n'y voir qu'une révolte étudiante circonscrite à quelques semaines d'échauffourées parisiennes déstabilisant le pouvoir établi à force de lancés de pavé. Mais son apport va au-delà de la réhabilitation des grèves ouvrières qui agitèrent la France entière durant les mois de mai et juin, par exemple. En questionnant la postérité de Mai 68, autrement dit le façonnement du souvenir qui en a été diffusé jusqu'à présent au gré des partis pris et des idéologies orchestrant sa commémoration, Zancarini-Fournel interroge en filigrane la quintessence même de l'événement, son appréhension en tant que phénomène. Et cela manifeste chez elle l'influence d'une démarche dans laquelle deux historiens s'étaient d'emblée clairement engagés dès 1968.

## Quel événement !

L'ampleur de la médiatisation dont a directement bénéficié Mai 68 a frappé deux contemporains au point de produire dans la foulée une réflexion sur l'événement qui s'imposera dans l'épistémologie de la discipline. Spécialiste de l'histoire intellectuelle, François Dosse a décrit comment Michel de Certeau et Pierre Nora n'ont pas personnellement pris part à la révolte mais l'ont néanmoins vécue de l'intérieur. Enseignant à Sciences-Po, Nora est de ceux qui tentent de renouer le dialogue entre

7 Philippe ARTIÈRES et Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), *68. Une histoire collective 1962-1981*, Paris, La Découverte, 2008.

8 Voir à ce propos le catalogue de l'exposition : Philippe ARTIÈRES et Emmanuelle GIRY (dir.), *68. Les archives du pouvoir. Chroniques inédites d'un État face à la crise*, Paris, Archives nationales / L'Iconoclaste, 2018.

les étudiants contestataires qui occupent l'établissement et la direction de l'Institut, il « traverse ces bouleversements avec humour. »<sup>9</sup> Collaborateur de la revue *Études*, Certeau suit depuis plusieurs mois l'agitation dans diverses universités où il va à la rencontre des étudiants, « dans son rôle d'adulte, à l'écoute plus que participant. »<sup>10</sup> Cette distanciation relative en fit des observateurs critiques, non pas de ce qui était en train de se passer — ils n'en fournissent ni un récit ni une explication — mais plutôt des modalités par lesquelles ce qui se déroulait était médiatiquement rapporté.

### L'événement est empreinte

Pour Michel de Certeau qui s'est littéralement immergé dans les débats qui alimentaient le mouvement de contestation, le véritable événement de Mai 68 est la prise de parole et, concomitamment, le pouvoir qu'elle prodigue à ceux qui s'en emparent, traduction selon lui de l'avènement d'une nouvelle culture à laquelle il consacre deux articles circonstanciés<sup>11</sup>. Or ce qui l'ébranle alors fortement est le passage de cette extraordinaire circulation de parole au printemps à l'affluence d'écrits qui ont tenté de l'interpréter dans les mois suivants : « Le flux de l'écrit correspond au reflux de la "parole". La lecture privée succède aux assemblées publiques. L'information livresque, à celle, immédiate et brutale, de la radio, alors que le silence ou la censure de la télévision, après comme pendant, a frustré le public désireux de savoir. (...) Cette littérature silencieuse s'étale sur l'événement comme le bitume sur les pavés. »<sup>12</sup> Par cette métaphore, sans dénier le besoin de compréhension, Certeau incrimine la prolifération d'ouvrages qui en définitive brouille la lisibilité de l'événement en recouvrant la réalité des faits d'une épaisse opacité. Les notes bibliographiques qu'il consacre à Mai 68, comptabilisent en octobre déjà près de cinquante livres, et en mai 69, en dénombrent une

septantaine de plus. Il voit là le signe d'un trouble : « Une société devenue incapable de se penser, voilà ce que nous apprend d'abord la littérature accumulée autour du trou que mai dernier a ouvert dans la continuité du temps, dans un langage de la prospérité, dans les politiques mêmes et dans les sciences sociales. »<sup>13</sup>

Cette critique du contrecoup de l'énorme production éditoriale sur Mai 68 fait écho à une autre observation formulée par l'historien : « Un événement n'est pas ce qu'on peut voir ou savoir de lui, mais ce qu'il devient (et d'abord pour nous). »<sup>14</sup> En d'autres termes, l'événement ne serait pas arrêté dans le temps, ne serait jamais révolu mais en perpétuel devenir, sa temporalité étant dynamique de par ce qui y est continuellement investi par chacun, de par l'inflation de sens dont il est potentiellement porteur. Certeau ne pouvait certes pas encore prendre la mesure, à l'inverse de Michelle Zancarini-Fournel, de l'incidence qu'auraient les commémorations sur la perception de Mai 68, son propos ne se basait alors que sur la surenchère d'expertises inondant les librairies : « La parole "libérée" a été "reprise" par le système social. Le mouvement a été utilisé, (...) expliqué par les savoirs déjà élaborés. Finalement, il a été réduit à son passé, (...) ramené aux répartitions sociales et intellectuelles qu'il contestait », insiste-t-il à ce propos<sup>15</sup>. Toujours est-il que cette observation de Michel de Certeau, toute lapidaire qu'elle puisse paraître, fera date pour ce qu'elle postule un examen de l'événement ne reposant dorénavant plus exclusivement sur son explication mais surtout sur son empreinte.

### L'événement est mémoire

Si l'événement est ce qu'il devient, l'expérience de Pierre Nora le confirme, lui dont la « relation à l'histoire » sera déterminée de son propre aveu par Mai 68<sup>16</sup>. C'est en tant que témoin direct, depuis le balcon de son domicile, à la fois des manifesta-

9 François DOSSE, *Pierre Nora. Homo historicus*, Paris, Perrin, 2011, p. 130.

10 François DOSSE, *Michel de Certeau. Le marcheur blessé*, Paris, La Découverte, 2002, p. 166.

11 Michel DE CERTEAU, « Pour une nouvelle culture : prendre la parole », *Études*, t. 329, juin-juillet 1968, pp. 29-42 et « Pour une nouvelle culture : le pouvoir de parler », *Études*, t. 329, octobre 1968, pp. 383-398.

12 Michel DE CERTEAU, « Mai 68 (Notes bibliographiques) », *Études*, t. 329, octobre 1968, p. 463.

13 Michel DE CERTEAU, « Une littérature inquiétante : Mai 68 (Notes bibliographiques) », *Études*, t. 330, mai 1969, p. 751

14 Michel DE CERTEAU, « Pour une nouvelle culture : prendre la parole », *op. cit.*, p. 39.

15 Michel DE CERTEAU, « Pour une nouvelle culture : le pouvoir de parler », *op. cit.*, p. 388.

16 Pierre NORA, *Esquisse d'ego-histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 2013, p. 57.

tions et des commentaires qu'en faisait pour la radio un journaliste de ses relations, qu'il constata une distorsion dont il s'imagina l'impact sur de lointains auditeurs : « expérience étrange d'une "commotion" au sens littéral », confiera-t-il quarante-cinq ans plus tard<sup>17</sup>. En 1978, lors du dixième anniversaire, il était déjà revenu sur ce souvenir : « Ce choc était comme l'annonce d'une époque nouvelle. Pour la première fois, il ne se produisait pas un "événement" que l'on pourrait ensuite raconter. Le récit faisait partie de l'histoire, il *était* l'histoire. »<sup>18</sup> Face au spectacle de Mai 68, il prend la mesure de ce que l'événement est insociable de ses supports de diffusion. Dans une première ébauche de sa réflexion dès 1968, Nora prend acte comme Michel de Certeau de l'explosion dans les vitrines des librairies des livres de « barricadologie »<sup>19</sup>. Mais c'est surtout son écho radiophonique qui retient l'attention pour son instantanéité : il considère en effet que « l'information colle à l'événement au point d'en faire partie intégrante. Non qu'elle le crée artificiellement, mais elle le constitue. Et en même temps elle le module, elle le suit pas à pas dans son déroulement et ses rebondissements, sans se contenter d'en rendre compte. »<sup>20</sup>

Quatre ans plus tard, dans un article approfondi, Nora surenchérit sur le rôle joué par les médias : « Presse, radio, images, n'agissent pas seulement comme des moyens dont les événements seraient relativement indépendants, mais comme la condition même de leur existence. (...) Pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu. »<sup>21</sup> Dénouant dans cette perspective la recherche de sensationnel, il accuse : « Les mass media ont fait de l'histoire une agression, et rendu l'événement monstrueux. »<sup>22</sup> L'événement se rattache donc moins à une réalité qu'à la mise en exergue de son caractère exceptionnel apte à frapper les esprits. Le phénomène d'amplification relevé par Nora dévoile

17 *Ibid.*, p. 65.

18 Pierre NORA, [sans titre], *Le Nouvel Observateur*, n° 704, du 8 au 12 mai 1978, p. 92.

19 Pierre NORA, « L'histoire toute crue », *Le Nouvel Observateur*, n° 210bis, du 20 novembre au 20 décembre 1968, p. 4.

20 *Ibidem*.

21 Pierre NORA, « L'événement monstre », *Communications*, n° 18, 1972, p. 162.

22 *Ibid.*, p. 164.

combien les médias ne se limitent pas à la transmission des événements, ils n'en sont pas les simples auxiliaires, mais sont à l'origine de leur fabrication. Michelle Zancarini-Fournel, en pointant le rôle des commémorations dans l'escalade interprétative de Mai 68, ne dira pas autre chose. Et à ce titre, Nora rejoint aussi Certeau concernant la postérité événementielle : « L'événement témoigne moins pour ce qu'il traduit que pour ce qu'il révèle, moins pour ce qu'il est que pour ce qu'il déclenche. »<sup>23</sup> À suivre Nora, il n'y aurait d'événement que de projections c'est-à-dire qu'il prend forme à partir de ce que les médias mettent en intrigue d'abord, et de l'imaginaire dont chacun s'en pare ensuite. Quoi qu'il en soit, l'appréciation de Pierre Nora, en dépouillant l'événement de toute substantialité pour se recentrer sur sa destinée, favorisera un renouveau de son approche en histoire axée sur la mémoire que l'on en conserve.

## L'événement tel quel

L'événement tel que l'ont pensé Michel de Certeau et Pierre Nora à partir du retentissement médiatique de Mai 68 a amorcé une inflexion dans une profession qui depuis plusieurs décennies lui était majoritairement hermétique à cause de la rupture soudaine qu'il induit, de la nouveauté qu'il instaure, par préférence aux permanences et à l'immobilité de la longue durée prévalant alors. L'apport capital de ces deux historiens réside dans ce que l'événement s'ancre essentiellement dans notre futur. Les ressorts de sa surrection, résume François Dosse, ne sont pas tant à chercher dans ce qui s'est déroulé que dans la perception que l'on pourra en avoir : « L'événement n'est pas, par définition, réductible à son effectuation dans la mesure où il est toujours ouvert sur un devenir indéfini par lequel son sens va se métamorphoser au fil du temps. »<sup>24</sup> Quelque énigmatique que demeure son irruption, c'est par le jeu chronique auquel il est soumis, en particulier dans l'exaltation commémorative des médias, que l'événement existe fondamentalement en tant que tel. ■

23 *Ibid.*, p. 168.

24 François DOSSE, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre Sphinx et Phénix*, Paris, PUF, 2010, p. 247.